



Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Année XLV n° 331 (521)

Mensuel - Nouvelle Série

Mars 2010

Le numéro 3€

LES AMNÉSIES DE MGR GIANFRANCO RAVASI ET LA VRAIE DOCTRINE ŒCUMÉNIQUE DE L'ÉGLISE

ON CACHE LA VRAIE DOCTRINE DE L'ÉGLISE

Mgr Gianfranco Ravasi, bibliste renommé, considéré par la presse laïque comme le « ministre de la Culture du Vatican », a publié dans le supplément littéraire de *Il Sole 24 ore* (17 janvier 2010, p. 39), un court article intitulé « Prier avec méthode », dans lequel il rappelle aux lecteurs de ce journal politiquement ultra-correct le centenaire (symbolique) de la naissance du mouvement œcuménique, qui vit le jour au milieu du dix-neuvième siècle à l'initiative des protestants (et avec une large participation, rappelons-le, des cercles théosophiques) pour l'unification de toutes les « dénominations chrétiennes ». Mgr Ravasi rappelle synthétiquement les principales institutions de ce mouvement, qui connut un développement décisif avec la constitution en 1948 à Amsterdam du « Conseil Œcuménique des Églises », auquel « sont actuellement associées 249 Églises protestantes, anglicanes et orthodoxes. L'Église catholique – qui au commencement suivit le Conseil avec beaucoup de réserve, d'hésitations et de perplexité – commença après Vatican II à y participer activement, et depuis, le dialogue œcuménique a connu une impulsion très intense... »

Les lecteurs, qui ne connaissent pas la réalité des faits, sont poussés par Mgr Ravasi à croire que la *position initiale* de l'Église catholique à l'égard du mouvement œcuménique a été simplement une position de « réserve » marquée, conjuguée aux « hésitations et à la perplexité ». Mais il s'est agi de bien autre chose ! Le Pape condamna fermement et publiquement tout l'œcuménisme du mouvement œcuménique, œcuménisme qui était alors appelé « panchristianisme ». Il le condamna pour ce qu'il est : une grave erreur doctrinale qui attende directement au dépôt de la foi. Et il maintint l'interdiction faite aux catholiques d'y participer, interdiction déjà imposée sous Pie IX par une lettre du Saint-Office aux évêques anglais, le 16 septembre 1864¹. Cette condamnation, qui englobe les précédentes, est contenue dans la Lettre encyclique *Mortalium Animos*, publiée par Pie XI

le 6 janvier 1926, la sixième année de son pontificat. La suprême Autorité ne perdit pas de temps pour mettre en garde les catholiques contre le grave danger que représentaient pour leurs âmes les fausses doctrines « œcuméniques ».

Les représentants de l'Église « conciliaire » d'aujourd'hui, contaminés par les erreurs néomodernistes que nous connaissons, parmi lesquelles ce que l'on appelle l'« œcuménisme » est peut-être la plus scandaleuse, se gardent bien de rappeler au public en général et aux fidèles en particulier l'enseignement du Magistère préconciliaire, car les fausses doctrines qu'ils propagent seraient alors impitoyablement mises à nu. Nous chercherons donc à combler cette lacune, rappelant aux lecteurs *la vraie doctrine* de la sainte Église sur l'œcuménisme.

LA CONDAMNATION DU FAUX ŒCUMÉNISME, SOURCE DE NATURALISME ET D'ATHÉISME

Le sujet de l'Encyclique est « l'unité de la véritable Église », dont la notion doit être distinguée de celle de la fausse unité religieuse, défendue par les membres de sectes protestantes. Nous citerons le texte de l'Encyclique à partir de la version française disponible sur le site internet du Vatican (www.vatican.va)².

Le Pape commence par rappeler comment se répandaient à cette époque, marquée par de graves conflits, le sentiment de « fraternité universelle » et l'idée de l'« unité » du genre humain. On cherchait donc à appliquer aussi ces idées à la religion, y compris la religion catholique, pour arriver à la profession d'un certain nombre de doctrines capables de constituer un « fondement commun » pour la vie spirituelle des peuples. « C'est pourquoi, ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences, fréquentés par un nombre appréciable d'auditeurs, et, à leurs

Le catéchisme romain et universel qui a été diffusé par saint Pie X en 1912 sera disponible au Courrier de Rome et à la librairie France Livres, 21 rue Monge, à partir du 18 avril (voir p. 3)

discussions, ils invitent tous les hommes indistinctement [...] De telles entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées par les catholiques, puisqu'elles s'appuient sur la théorie erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables, en ce sens que toutes également, bien que de manières différentes, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance » (MA).

C'est précisément une doctrine de ce genre qui semble se trouver à la base de l'œcuménisme professé aujourd'hui par la Hiérarchie catholique, avec, en tête, des ecclésiastiques du type de Mgr Ravasi. Mais pourquoi ces « entreprises » des œcuménistes doivent-elles être repoussées ? Pour la simple raison que leur « théorie », poursuit le Pape, selon laquelle toutes les religions seraient bonnes en tant qu'expressions d'un sentiment de foi naturelle en Dieu, et complètement *fausse*. « En vérité, les partisans de cette théorie s'égarèrent en pleine erreur, mais de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion ils la répudient, et ils versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme. La conclusion est claire : se solidariser des partisans et des propagateurs de pareilles doctrines, c'est s'éloigner complètement de la religion divinement révélée » (MA).

En mettant toutes les religions sur le même plan, toutes « bonnes » parce qu'elles aspire-

2. Lettre Encyclique *Mortalium Animos* de SA SAINTETÉ PIE XI, sur la vraie unité religieuse, 1928. Le Denzinger, dans la dernière édition revue et augmentée de Schönmetzer s.j., postérieure à Vatican II, rapporte seulement de cette encyclique un important passage de vingt-trois lignes, étranger toutefois à la problématique œcuménique au sens strict (DZ/SM, 2200/3683).

1. DZ/SM, 1685-1686/2885-2888.

raient sincèrement à Dieu, on réactualise la conception déiste et illuministe de la « religion naturelle » : de la religion comme produit spontané de l'esprit humain, qui, pour se réaliser, n'a pas besoin de la Révélation. Et cette religion « naturelle », qui nie tout péché originel, comme l'a montré son développement historique, mène ensuite au « naturalisme », c'est-à-dire à la justification de la nature humaine dans tous ses aspects, même ceux qui sont liés à l'instinct et aux passions, puisque selon cette « religion » l'éthique devient un fait purement subjectif, laissé à la libre disposition de l'individu, avec pour unique limite (théorique) extérieure de ne pas nuire à autrui. Il est évident que cette conception est un préalable au véritable athéisme, puisqu'elle implique l'indifférence religieuse, qui est la prémisse de l'athéisme.

Mais le caractère erroné de cette conception, poursuit le Pape, apparaît principalement dans la notion d'« unité de tous les chrétiens » qu'elle professe.

LA FAUSSE IDÉE D'UNITÉ DES CHRÉTIENS PROFESSÉE PAR LES « PANCHRÉTIENS »

Que soutiennent les hérétiques « panchrétiens » ? « N'est-il pas juste, répète-t-on, n'est-ce pas même un devoir pour tous ceux qui invoquent le nom du Christ, de s'abstenir d'accusations réciproques et de s'unir enfin un jour par les liens de la charité des uns envers les autres ? Qui donc oserait affirmer qu'il aime le Christ s'il ne cherche de toutes ses forces à réaliser le vœu du Christ lui-même demandant à son Père que ses disciples soient « un » (Jn. XVII, 21) ? Et de plus le Christ n'a-t-il pas voulu que ses disciples fussent marqués et distingués des autres hommes par ce signe qu'ils s'aimeraient entre eux : « C'est à ce signe que tous connaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Joan. XIII, 35) ? » (MA). On notera : de s'aimer « les uns les autres » dans la fidélité au Christ, et non d'aimer les porteurs de fausses doctrines et semeurs de zizanie, les « faux frères », comme les appelle saint Paul (Gal. 2, 4). Comme on peut le voir, cette idée d'une union « panchrétienne » excluait *a priori* tout repentir des hérétiques et leur retour au sein de l'Église catholique. Une union purement extérieure, donc, à des fins substantiellement terrestres ; une union *synchrétiste* et donc fautive et superficielle ; un incroyable mélange, une authentique Babel.

Les discours des « panchrétiens » d'hier sont, à bien y regarder, les mêmes que ceux des « œcuménistes » d'aujourd'hui, dans l'esprit de Vatican II. Et ce sont les mêmes discours que tient Mgr Ravasi dans son article, avec d'inévitables références aux passages de l'Évangile de saint Jean (17, 21), associés à un passage de saint Paul (Eph. 4, 3-6). Ces références sont hors de propos, car l'unité dont parlent Notre-Seigneur et les Apôtres ne comprend évidemment pas les hérétiques, esprits rebelles et infidèles, opposés au dépôt de la foi et destructeurs d'âmes : cette unité ne mélange pas, et ne peut pas mélanger, le Diable (*Beliar*) et l'eau bénite. Il s'agit donc de l'unité (dans la foi et les mœurs) qui doit

être toujours maintenue (grâce à l'œuvre de l'Église) entre ceux qui sont fidèles à l'enseignement du Christ reçu par l'intermédiaire des Apôtres et de l'Église elle-même, jusqu'à la mort (« N'allez pas former avec les incroyants un attelage disparate [...] Ou bien, quelle association entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre le Christ et Béliar ? » – Cor. 6, 15). En dehors de cette unité, il n'y en a pas d'autre³.

Mais les « panchrétiens », poursuit l'Encyclique, voulaient précisément que tous les chrétiens, *tels qu'ils étaient*, deviennent « un », pour « repousser – disaient-ils – la peste de l'impiété » qui se répand dans le monde moderne. C'étaient des discours de ce genre, avec de continuelles invocations à la charité chrétienne pour dépasser les divisions, qui « séduisaient même de nombreux catholiques ». C'est pourquoi le Pape devait intervenir auprès des fidèles et faire appel « à leur zèle pour prendre garde à un tel malheur », celui constitué par cette « erreur assurément fort grave, qui disloque de fond en comble les fondements de la foi catholique » (MA).

LA SEULE VRAIE RELIGION EST LA RELIGION RÉVÉLÉE

Ceci posé, le Pontife clarifie la notion selon laquelle la vraie religion ne peut pas être la religion naturelle et donc toute religion, en tant que « naturelle ». *La vraie religion est uniquement la religion révélée*. Suivons son raisonnement. Ce point nous semble particulièrement important, étant donné que la pastorale de la Hiérarchie actuelle a en substance laissé cette vérité fondamentale tomber dans l'oubli.

Dieu a créé l'homme « pour le connaître et le servir ». À cette fin, il lui a donné « une loi naturelle qu'il a, en le créant, gravée dans son cœur ». Il aurait pu « dans la suite en diriger les développements par sa providence ordinaire ». Mais Dieu tout-puissant préféra « promulguer des préceptes à observer ». Depuis les premiers temps, et jusqu'à la venue et à la prédication de Jésus il enseigna lui-même à l'homme « les obligations dues à lui, Créateur, par tout être doué de raison » (MA). Donc : en plus de la loi naturelle (celle, rappelons-le, sur la base de laquelle seront jugés le jour du Jugement les païens ayant vécu avant le Christ – Rom 2, 14-16), nos « devoirs » envers Dieu résultent de tout l'enseignement donné par Dieu, jusqu'à la venue de Jésus. Comment s'est fait cet enseignement, extérieur, positif ? L'explication nous est donnée par l'Épître aux Hébreux, citée par le Pape : « Dieu, qui, à diverses reprises et en plusieurs manières, parla jadis à nos pères par les prophètes, nous a, une dernière fois, parlé en ces jours-ci par son Fils. » (Hébr. 1, 1 ss)

3. Pour une critique précise et approfondie de l'œcuménisme actuel, en particulier sur les « ouvertures » à l'égard du judaïsme, voir le récent et fondamental ouvrage de MGR BRUNERO GHERARDINI, *Quel accord entre le Christ et Béliar ? Observations théologiques sur les problèmes, les équivoques et les compromis du dialogue interreligieux*, Fede e Cultura, Vérone, 2009 [www.fedecultura.com].

À partir de cette exposition de l'Encyclique, on comprend parfaitement quelle est la vraie religion. Ce n'est certainement pas celle que se fabrique l'homme, comme « religion naturelle », puisqu'il existe tout un enseignement spécifiquement révélé par Dieu dans le temps, des prophètes jusqu'à Notre-Seigneur. La « vraie religion » ne peut donc être que celle révélée par Dieu. « Il en résulte qu'il ne peut y avoir de vraie religion en dehors de celle qui s'appuie sur la parole de Dieu révélée : cette révélation, commencée à l'origine et continuée sous la Loi Ancienne, le Christ Jésus lui-même l'a parachevée sous la Loi Nouvelle. Mais, si Dieu a parlé – et l'histoire porte témoignage qu'il a de fait parlé –, il n'est personne qui ne voie que le devoir de l'homme, c'est de croire sans réserve à Dieu qui parle et d'obéir totalement à Dieu qui commande. Pour que nous remplissions convenablement ce double devoir [croire la parole et obéir aux commandements] en vue de la gloire de Dieu et de notre salut, le Fils unique de Dieu a établi sur terre son Église. Or, ceux qui se déclarent chrétiens ne peuvent pas, pensons-nous, refuser de croire que le Christ a fondé une Église, et une *Église unique* » (MA).

VRAIE ET FAUSSE CONCEPTION DE L'ÉGLISE

Le devoir de l'Église consiste donc à nous faire croire « sur parole » en Dieu (et c'est la *foi*) et à nous faire obéir à ses commandements (et c'est l'*éthique*, qui est ici l'éthique chrétienne). Mais les hérétiques sont « en désaccord » avec nous catholiques précisément parce qu'ils n'acceptent pas l'Église catholique comme unique et vraie Église instituée par le Christ.

« Un bon nombre d'entre eux nie que l'Église doive être visible et décelable extérieurement, en ce sens, du moins, qu'elle doive se présenter comme un seul corps de fidèles unanimes à professer une seule et même doctrine sous un seul magistère et un seul gouvernement ; pour eux, au contraire, l'Église visible n'est rien d'autre qu'une fédération réalisée entre les diverses communautés de chrétiens malgré leurs adhésions à des doctrines différentes et même contradictoires. (MA) » Ce que rappelle ici le Pape est justement la conception protestante de l'Église comme seule Église *invisible*, dans laquelle tout croyant est considéré *ipso facto* comme prêtre, conception inaugurée par Luther et formellement condamnée par le Concile de Trente. C'est la conception qui se trouve logiquement à la base de l'idée protestante d'« unité » visible des chrétiens comme simple « fédération réalisée entre les diverses communautés de chrétiens », qui bien entendu y maintiennent leurs croyances particulières, comme si de rien n'était. Le fait que cette « fédération » héberge inévitablement et nécessairement des « communautés » avec des doctrines non seulement différentes mais aussi « opposées », semble n'avoir aucune importance pour la logique « illogique » des protestants.

Contre cette conception, contraire non seulement aux données historiques (à ce qu'ont effectivement dit et fait Jésus et les Apôtres)



UN CATÉCHISME ROMAIN ET UNIVERSEL

En 1912, le Pape saint Pie X réalisait le projet préparé au Concile Vatican I : la rédaction d'un Catéchisme universel. Evêque de Mantoue, il avait exprimé ce vœu au Pape Léon XIII : « Que le Saint-Père ordonne la composition d'un Catéchisme facile, populaire, en questions-réponses brèves (...) et le prescrive comme obligatoire pour toute l'Église. »

Apprenons ou redécouvrons... les fondements de notre Foi



Le Pape du Catéchisme

L'enseignement du Catéchisme a été l'une des préoccupations majeures de saint Pie X.

Le 15 avril 1905, il écrit l'encyclique *Acerbo Nimis* et en juin 1905, il impose à l'Italie le *Grand Catéchisme de saint Pie X*.

Le 18 octobre 1912, il publie le *Catéchisme de la Doctrine chrétienne* ainsi que les *Premiers éléments de la Doctrine chrétienne* (voir ci-contre) pour satisfaire à la demande d'un Catéchisme bref et susceptible d'être appris par cœur. Une commission nommée à cet effet élabore en trois ans dix versions qui sont corrigées par soixante-cinq experts, cardinaux, évêques, catéchistes, dont saint Pie X lui-même.

Le 18 juillet 1913, il approuve et bénit la méthode cyclique d'enseignement catéchistique élaborée pour les enfants (voir au dos).

Du Catéchisme dépend le triomphe de la Foi

Ce Catéchisme propose aux fidèles la doctrine commune à toute l'Église et, « malgré sa brièveté, il explique plus clairement et met davantage en relief les vérités qu'aujourd'hui, pour le plus grand dommage des âmes et de la société, on combat, on déforme ou oublie le plus. »

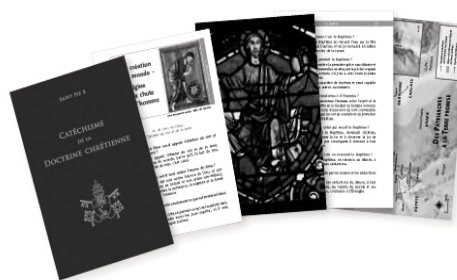
Parce qu'il alimente et consolide la Foi, ce Catéchisme dispose à vivre en soldat du Christ.

« *Puissent les pages lumineuses de ce Catéchisme de la Doctrine chrétienne éclairer les âmes de bonne volonté, désireuses de connaître Dieu pour le mieux aimer, et daigne saint Pie X intercéder en leur faveur.* »

Mgr Bernard Fellay

Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Menzingen, le 21 novembre 2009

Catéchisme & Premiers éléments de la Doctrine chrétienne



Catéchisme de la Doctrine chrétienne

À partir de 11 ans - 256 pages - 12 €

Cette petite « somme » en 433 questions expose très simplement « les principales vérités divines et les plus efficaces réflexions chrétiennes ». Elle s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

Ce Catéchisme comprend un recueil de prières, des appendices sur l'histoire sainte, la liturgie, la discipline ecclésiastique et les indulgences, ainsi que des conseils aux parents. Il est illustré de nombreuses œuvres d'art.

Les questions déjà apprises dans les *Premiers éléments de la Doctrine chrétienne* sont précédées d'un astérisque (*).

Pour toute commande : s'adresser aux Éditions du Courrier de Rome – B.P. 10156, F - 78001 Versailles Cedex – courrienderome@wanadoo.fr

Une doctrine sûre, complète, brève et adaptée pour tous



Premiers éléments de la Doctrine chrétienne

Dès 6 ans - 112 pages - 8 €

Composé de 180 questions simplifiées extraites du Catéchisme de la Doctrine chrétienne, cet abrégé convient parfaitement aux enfants qui se préparent à la première Communion et à la Confirmation.

La présente traduction a été réalisée par des prêtres engagés dans l'éducation chrétienne de la jeunesse. Elle s'est efforcée de conserver la précision du texte original italien, tout en proposant une formulation claire et fluide.

Certaines questions disciplinaires et liturgiques ont été adaptées en tenant compte de la discipline actuelle.

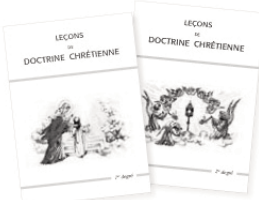
Le Catéchisme expliqué aux enfants

Leçons de Doctrine chrétienne en 5 degrés

CP, CE1, CE2, CM1 et CM2

Les *Leçons de Doctrine chrétienne*, élaborées par la Société Saint-Paul sous la direction du bienheureux Père Alberione, proposent un guide pratique et pédagogique pour enseigner le *Catéchisme* et les *Premiers éléments de la Doctrine chrétienne* dans les paroisses et les écoles.

La méthode cyclique utilisée permet d'expliquer chaque année les grandes parties du Catéchisme (le Credo, les commandements et les sacrements) et de les approfondir pendant cinq ans.



1^{er} et 2^e degrés/CP et CE1, 6-7ans - 3 €
30 leçons comportant une ou deux questions extraites des *Premiers Éléments*.



3^e, 4^e et 5^e degrés/CE2-CM2, 8-10 ans - 4 €
30 leçons comprenant 100 questions, ainsi qu'un résumé d'histoire sainte et d'histoire de l'Église. Les 4^e et 5^e degrés proposent également des notions de liturgie.

Le manuel du catéchiste

Explication du *Catéchisme de la Doctrine chrétienne* Par le Père Tomaso Dragone prêtre de la Société Saint-Paul

Ce volume de 500 pages explique et développe chaque question du *Catéchisme de la Doctrine chrétienne* par des réflexions théologiques simples, des exemples sagement choisis dans la Sainte Écriture, l'histoire de l'Église et la vie des Saints. Il met en valeur toute la richesse des réponses de saint Pie X.

Cet ouvrage destiné aux catéchistes n'est ni une leçon, ni un cours déjà préparé. C'est un guide grâce auquel le catéchiste pourra choisir quelque vérité ayant rapport à la foi ou aux mœurs, la mettre en lumière sous tous ses aspects, et faire toucher du doigt à ses élèves la règle selon laquelle ils doivent ordonner toute leur conduite.

Nous remercions tous les bienfaiteurs qui ont permis la réalisation de cette traduction onéreuse.

Avant d'envisager l'édition sous forme de livre, une version pilote, destinée à être améliorée par les remarques et propositions des utilisateurs, est actuellement disponible sur CD au format PDF. - 15 €



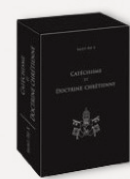
Offres spéciales

Lot des 5 *Leçons de Doctrine chrétienne* - 14 €

Lot complet - 40 €

- Catéchisme de la Doctrine chrétienne
- Premiers éléments de la Doctrine chrétienne
- 5 Leçons de Doctrine chrétienne
- Explication du Catéchisme sur CD

Lot complet & coffret - 50 €



Bon de commande

Titre	Tarif	Quantité	Total
<input type="checkbox"/> Les 5 Leçons de Doctrine chrétienne	14 €		
Vente de livrets à l'unité			
Leçons 1 ^{er} degré (livret 36 pages couleur)	3 €		
- Leçons 2 ^e degré (livret 40 pages couleur)	3 €		
- Leçons 3 ^e degré (livret 72 pages couleur)	4 €		
- Leçons 4 ^e degré (livret 72 pages couleur)	4 €		
- Leçons 5 ^e degré (livret 72 pages couleur)	4 €		
<input type="checkbox"/> Premiers éléments de la Doctrine chrétienne (en couleur, cousu, cartonné)	8 €		
<input type="checkbox"/> Catéchisme de la Doctrine chrétienne (en couleur, cousu, cartonné avec tranche III)	12 €		

Règlement à l'ordre de « COURRIER DE ROME » par :

Chèque payable en France CCP Mandat

IBAN : FR81 2004 1000 0101 9799 5602 082 / BIC : PSSTFR33

M. l'abbé M. Mme Mlle

Nom :

Prénom :

Adresse de livraison :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Courriel :

Je contribue à la diffusion du Catéchisme par un don de : _____ (un reçu vous sera délivré à réception du don).

A retourner à : COURRIER DE ROME – BP 10156, F – VERSAILLES CEDEX 78001

Fax : 01 49 62 85 91 – Courriel : courrienderome@wanadoo.fr

N° TVA : FR4438179640800049

* Frais de Port (FP) à calculer selon le montant :
Jusqu'à 16 €, FP = 3 € / De 17 à 39 €, FP = 5 €
De 40 à 99 €, FP = 6 € / À partir de 100 €, FP offerts

Montant total

Frais de port

mais aussi à la logique la plus élémentaire, Pie XI réaffirme, comme c'est son devoir, la juste conception de l'Église, résultat d'environ dix-neuf siècles de Magistère.

« Or, en vérité, son Église, le Christ Notre-Seigneur l'a établie en société parfaite, extérieure par nature et perceptible aux sens, avec la mission de continuer dans l'avenir l'œuvre de salut du genre humain, sous la conduite d'un seul chef, par l'enseignement de vive voix et par l'administration des sacrements, sources de la grâce céleste; c'est pourquoi, dans les paraboles, il l'a déclarée semblable à un royaume, à une maison, à un bercail et à un troupeau. Sans aucun doute, cette Église, si admirablement établie, ne pouvait finir ni s'éteindre à la mort de son Fondateur et des Apôtres qui furent les premiers chargés de la propager, car elle avait reçu l'ordre de conduire, sans distinction de temps et de lieux, tous les hommes au salut éternel : "Allez donc et enseignez toutes les nations" (Matth. 28, 19). Dans l'accomplissement ininterrompu de cette mission, l'Église pourra-t-elle manquer de force et d'efficacité, quand le Christ lui-même lui prêle son assistance continuelle : "Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles" (Matth. XXVIII, 20)⁴ (MA) »

L'Église visible n'a pas été instituée par les hommes mais par Dieu, par la deuxième Personne de la très Sainte-Trinité. Ce n'est pas une simple congrégation ou communauté humaine, régie par un pacte, un accord mutuel, comme dans le cas des « communautés » des protestants hérétiques. L'Église a reçu une mission qui est divine et qui consiste dans « le salut éternel de tous les hommes sans distinction de lieu ni de temps ». Pour la réaliser l'Église doit « enseigner toutes les nations », c'est-à-dire leur enseigner la bonne doctrine et les convaincre de sa sainteté par la force de l'exemple (ce qui a toujours été la meilleure des prédications). Et l'Église réussit dans sa mission surnaturelle parce que Jésus lui-même a promis d'être avec elle « tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ». (Elle réussit tant qu'elle demeure fidèle au dépôt de la foi).

Ayant réaffirmé, contre les protestants, la nature visible et de société parfaite de l'Église, son origine divine et sa véritable fin, le Pape conclut : « Il est par conséquent impossible, non seulement que l'Église ne subsiste aujourd'hui et toujours, mais aussi qu'elle ne subsiste pas absolument la même qu'aux temps apostoliques; – à moins que nous ne voulions dire – à Dieu ne plaise! – ou bien que le Christ Notre-Seigneur a failli à son dessein ou bien qu'il s'est trompé quand il affirma que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle (Matth. 16, 18)⁵ (MA). »

L'Église du Christ est toujours la même, depuis les premiers temps de son existence, et elle s'identifie exclusivement à l'Église

catholique, parce qu'avec l'aide du Christ, l'Église catholique est toujours demeurée fidèle au dépôt de la foi. Ce sont les autres qui se sont séparés. C'est pourquoi (telle est la conclusion) n'a aucun sens l'idée (des « panchrétiens ») d'une unité de l'Église d'un type nouveau, en une sorte de « fédération » avec les communautés sectaires de tous types, hérétiques et schismatiques (et toujours hostiles à Rome – mais cela, le Pape ne veut pas le rappeler). Comme si l'Église catholique était elle aussi hors de la véritable unité avec l'Église du Christ. Ce sont les autres qui sont dehors, et non l'Église. On voudrait que l'Église catholique devienne autre chose, qui se fondrait, avec ceux qui sont dans l'erreur, dans une unité supérieure, de type « fédératif », ce qui ne s'est jamais vu!

FAUSSE CONCEPTION « PANCHRÉTIENTE » DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

Après avoir exposé la vraie nature de l'Église catholique, seule vraie Église du Christ, le Pape s'arrête sur l'erreur de fond des non-catholiques œcuménistes. Quelle est cette erreur? Ils citent toujours Jn 17, 21 et 10, 6 (« afin que tous soient un... il y aura un seul troupeau, un seul pasteur ») comme si « l'unité de foi et de gouvernement, caractéristique de la véritable et unique Église du Christ, n'avait presque jamais existé jusqu'à présent et n'existait pas aujourd'hui » (MA). Et telle est l'erreur : croire qu'à cause de la division entre catholiques, protestants, gréco-schismatiques, etc., l'unité de l'Église n'a jamais existé sauf, peut-être, « de l'âge apostolique jusqu'aux premiers conciles œcuméniques ». Et c'est pourquoi, afin de réaliser cette unité, il faudrait « négliger et écarter les controverses même les plus anciennes et les divergences de doctrine qui déchirent encore aujourd'hui le nom chrétien, et, au moyen des autres vérités doctrinales, constituer et proposer une certaine règle de foi commune : dans la profession de cette foi, tous sentiront qu'ils sont frères » (MA). On comprend de plus comment, sur la base de semblables convictions, les « panchrétiens » prétendent traiter d'égal à égal avec l'Église catholique, tout en continuant de ne pas reconnaître la primauté de saint Pierre. Tout au plus certains d'entre eux concéderaient-ils au Pape « soit une primauté honorifique, soit une certaine juridiction ou pouvoir, qui, estiment-ils toutefois, découle non du droit divin mais, d'une certaine façon, du consentement des fidèles; d'autres vont jusqu'à désirer que leurs fameux congrès, qu'on pourrait qualifier de bariolés, soient présidés par le Pontife lui-même! » (MA).

Sauf erreur, ces idées de « proposer une règle de foi commune » ou de modifier la portée de la primauté pour la rendre « œcuméniquement » acceptable par les non-catholiques ne sont-elles pas actuellement revenues à la mode, et cette fois grâce à une impulsion qui vient de la Hiérarchie catholique elle-même? Nous pensons à la tentative d'élaborer avec les luthériens un document commun sur la doctrine de la justification! Aux discours visant à noyer la signification de la primauté! À la reconnaissance de la

validité de l'attente messianique des Juifs, reconnaissance qui rend inutile l'existence de l'Église, et fait objectivement de Notre-Seigneur un imposteur, si la logique de l'argumentation signifie encore quelque chose!

La notion « panchrétienne » d'unité est donc entachée dès le départ par la fausse idée d'unité des non-catholiques (en plus de leur orgueil). Ils veulent une unité entre égaux, sans hiérarchies, sans magistère, qui laisse à chaque « communauté » sa liberté d'action. Et, remarque amèrement le Pape, « on n'en trouverait pas [un non-catholique] à qui vienne la pensée de se soumettre et d'obéir au Vicaire de Jésus-Christ quand il enseigne et quand il commande » (MA).

Conclusion : il n'y a pas d'unité nouvelle à créer ou à rétablir sous une nouvelle forme, qui englobe de façon libre et autonome toutes les « dénominations » chrétiennes! Cette idée est tout simplement monstrueuse. L'unité de l'unique Église du Christ a toujours existé depuis les origines et elle se fonde, comme le soulignait par exemple saint Cyprien, sur la primauté de Pierre. Ceux qui s'en sont éloignés, professant toujours des opinions contraires au dogme, se sont retirés eux-mêmes de l'unité, comme des membres gangrenés que l'on retire d'un corps sain, le Corps Mystique du Christ, qui est l'Église : « Non enim nobis ab illis, sed illi a nobis recesserunt » (saint Cyprien).

LA VÉRITÉ RÉVÉLÉE NE TOLÈRE PAS DE COMPROMIS

« Dans ces conditions, il va de soi que le Siège Apostolique ne peut, d'aucune manière, participer à leurs congrès [ceux des « panchrétiens »] et que, d'aucune manière, les catholiques ne peuvent apporter leurs suffrages à de telles entreprises ou y collaborer; s'ils le faisaient, ils accorderaient une autorité à une fausse religion chrétienne, entièrement étrangère à l'unique Église du Christ. Pouvons-nous souffrir – ce serait le comble de l'iniquité – que soit mise en accommodement la vérité, et la vérité divinement révélée? Car, en la circonstance, il s'agit de respecter la vérité révélée (MA). »

L'œcuménisme, envisagé de cette façon gravement erronée, ne peut aboutir qu'à une « fausse religion chrétienne », à une sorte de christianisme feint qui n'a rien à voir avec le vrai (comme on le voit de nos jours : une religion syncrétiste de l'Humanité qui suscite les applaudissements dans les loges de toutes les obédiences maçonniques). Il y a ici, souligne le Pape, une question de principe. Il ne s'agit pas seulement de la « défense » de la vérité révélée, mais de la notion même de vérité, telle qu'elle doit être correctement comprise par les catholiques, en relation avec leur foi.

Un principe inhérent à la notion même de vérité est le principe de l'absence de tout compromis avec l'erreur, par le principe de non-contradiction, fondé sur le bon sens et sur la *recta ratio*, et sur la base duquel A ne peut pas être à la fois A et non-A. Cela signifie que les vérités enseignées par le Magistère de l'Église ne peuvent pas cohabiter avec l'erreur : elles ne peuvent donc pas « tolérer des opinions contradictoires » (MA), comme

4. Nous avons supprimé les nombreuses références au Nouveau Testament mentionnées dans ce passage de l'Encyclique.

5. Le passage en italique est souligné par nous.

ce serait le cas si l'on arrivait à la néfaste « union » défendue par les « panchrétiens », dans laquelle toutes les erreurs des hérétiques et des schismatiques cohabiteraient avec la bonne doctrine catholique.

Si la notion de vrai doit être maintenue dans sa valeur absolue, cela est principalement dû au fait que la vérité catholique est d'origine divine, elle est *vérité révélée* (notion qui, nous le savons, semble avoir aujourd'hui perdu toute consistance). La « vérité révélée » – nous rappelle le Pape – fut enseignée par le Christ en personne aux Apôtres. Avant de les envoyer en mission par toute la terre, « pour les garder de toute erreur, il voulut qu'ils fussent auparavant instruits de toute vérité par l'Esprit-Saint » (*Jn*, 16, 13). Que signifie « pour les garder de toute erreur » ? Cela nous semble évident : afin qu'ils ne se fabriquent pas leur propre doctrine, non conforme aux enseignements reçus du Maître. La doctrine enseignée par l'Église catholique, reçue par celle-ci des Apôtres, a par conséquent toujours été assistée par l'Esprit-Saint. Devons-nous peut-être considérer que ce n'est plus le cas aujourd'hui ? « Est-il vrai que, dans l'Église que Dieu lui-même assiste comme chef et gardien, cette doctrine des Apôtres a complètement disparu ou a été jamais falsifiée ? » (*MA*). Cela reviendrait à considérer qu'avec le temps, « l'objet de la foi » a pu « devenir si obscur et si incertain qu'il faudrait aujourd'hui tolérer même les opinions contradictoires » (*MA*) !

Mais cela, poursuit le Pape, on ne peut pas l'admettre, car alors ce serait la fin de la notion de vérité de foi, révélée, inspirée et soutenue par le Saint-Esprit. C'en serait la fin parce que cette « tolérance » montrerait que l'Église n'a plus l'assistance du Saint-Esprit, que sa « présence perpétuelle dans l'Église et la prédication elle-même de Jésus-Christ ont perdu, depuis plusieurs siècles, toute leur efficacité et toute leur utilité : affirmation évidemment blasphématoire » (*MA*).

Mais n'est-ce pas ce qui semble précisément se produire aujourd'hui dans l'Église, avec le triomphe de l'œcuménisme bâtarde et la diffusion dans la Hiérarchie de toutes sortes d'erreurs ? Cela semble bien être le cas, et néanmoins il n'est pas pensable que Notre-Seigneur n'intervienne pas un jour en envoyant le Saint-Esprit pour remettre sa sainte Église debout, en un temps et d'une façon que seuls Lui et le Père connaissent. Exactement comme ce qui est arrivé il y a des siècles avec l'hérésie arienne – le prêtre oriental Arius, mort en 336, niait la consubstantialité du Fils au Père et donc sa nature divine – qui se répandit dans l'Église, par phases successives, pendant soixante-dix ans, et qui pendant une certaine période semblait avoir pris le dessus de façon définitive (comme aujourd'hui les néo-moder-nistes).

L'enseignement du Pape sur la façon exacte, pour les catholiques, de comprendre la vérité (en soi révélée) est donc toujours d'actualité.

L'APPEL À LA CHARITÉ NE VAUT PAS

Brunero Gherardini



Le Concile Œcuménique Vatican II UN DÉBAT À OUVRIR

Casa Mariana Editrice

Dans ce livre Mgr. Gherardini étudie la question de la valeur du magistère du Concile et de son interprétation. Nos lecteurs y verront sans doute une manière différente d'aborder les problèmes doctrinaux, mais pour arriver pratiquement aux mêmes conclusions que bien de nos publications. Ce nouvel ouvrage a l'avantage d'ouvrir un débat au cœur de la Rome éternelle et donc de l'Église.

Table des matières

Préface, Prologue
Ch. I – Le concile œcuménique Vatican II
Ch. II – Valeur et limites du concile Vatican II
Ch. III – Pour une herméneutique de Vatican II
Ch. IV – Évaluation globale
Ch. V – La Tradition dans Vatican II
Ch. VI – Vatican II et la liturgie
Ch. VII – Le grand problème de la liberté religieuse
Ch. VIII – Œcuménisme ou syncrétisme ?
Ch. IX – L'Église de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*
Épilogue
Supplique au Saint-Père

Brunero Gherardini, prêtre de Prato (Italie) est au service du Saint-Siège depuis 1960, notamment comme professeur d'ecclésiologie et d'œcuménisme à l'Université pontificale de Latran jusqu'en 1995. Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages et de plusieurs centaines d'articles de revues, sur trois cercles de recherche concentriques : la Réforme du XVI^e siècle, l'ecclésiologie, la mariologie. Brunero Gherardini est actuellement chanoine de l'Archibasilique Vaticane et directeur de la revue internationale de théologie « Divinitas ».

Ce livre peut être commandé au prix de **15 € + 3 € de port** à l'adresse :

Courrier de Rome, B.P. 156, 78001 Versailles Cedex

ou

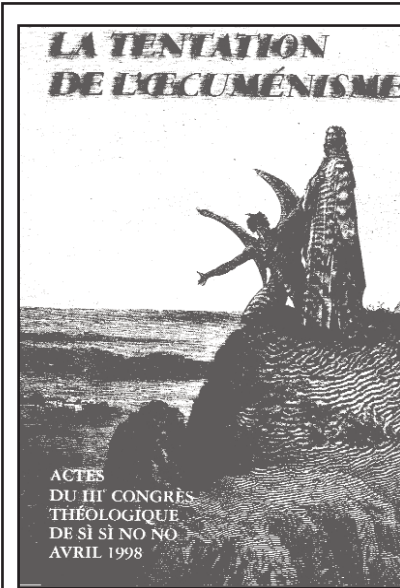
courrierderome@wanadoo.fr

S'IL N'Y A PAS L'UNITÉ DE FOI

Ceci clarifié, le Pape démontre le caractère indéfendable de l'appel continu à la « charité » par les « panchrétiens ».

« Il est vrai, ces panchrétiens qui cherchent à fédérer les églises, semblent poursuivre le très noble dessein de promouvoir la charité entre tous les chrétiens ; mais comment la charité pourrait-elle tourner au détriment de la foi ? (*MA*) » La charité peut-elle entrer en contradiction avec la foi et même lui nuire, en ouvrant la voie aux fausses doctrines ? Non. Si elle le fait, c'est une fausse charité. Et en effet le Pontife rappelle les sévères mises en garde de saint Jean, qui a pourtant été considéré comme « l'Apôtre de la charité », car il insistait toujours « sur le précepte nouveau de l'amour mutuel ». Comment nous met-il en garde ? Par les fameuses paroles : « Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez même pas (2 *Jn* 10). » L'unité entre les chrétiens ne peut pas se faire au détriment de la foi, en la faisant cohabiter avec l'erreur. La charité, du reste, comme l'a longuement enseigné saint Jean lui-même, se fonde sur la foi et donc sur la bonne doctrine.

« Puisque la charité a pour fondement une foi intègre et sincère, c'est l'unité de foi qui doit être le lien principal unissant les disciples du Christ. Comment, dès lors, concevoir la légitimité d'une sorte de pacte chrétien, dont les adhérents, même dans les questions de foi, garderaient chacun leur manière particulière de penser et de juger, alors même qu'elle serait en contradiction avec celles des autres ? Et par quelle formule, Nous le demandons, pourraient-ils constituer une seule et même société de fidèles, des hommes qui divergent en opinions contradictoires ? Par exemple, au sujet de la sainte Tradition, ceux qui affirment qu'elle est une source authentique de la Révélation et ceux qui le nient ? De même, pour la hiérarchie ecclésiastique, composée d'évêques, de prêtres et de ministres, ceux qui pensent qu'elle est d'institution divine et ceux qui déclarent qu'elle a été introduite peu à peu selon les temps et les circonstances ? (*MA*) » Ceux, continue le Pape, qui adorent le Christ réellement présent dans la sainte Eucharistie grâce à la transsubstantiation, et ceux qui considèrent que la sainte Eucharistie n'est qu'un « mémorial, un souvenir de la Cène du Seigneur » ? Ceux qui « croient qu'il est bon et utile » d'invoquer



Entre les débuts de l'Œcuménisme lancé par Jean XXIII et le Jubilé de l'an 2000 envisagé par Jean-Paul II, plus d'une génération se sera écoulée; une génération de la vie de l'Église de Jésus-Christ consacrée au rapprochement avec les doctrines les plus disparates : bouddhisme, islam, judaïsme, protestantisme, Nouvel-Âge, franc-maçonnerie, mondialisme... Mais d'où vient ce courant œcuménique? Quelles en sont les sources, si peu connues du grand public? Quels en sont les buts, avoués ou cachés? Comment l'Église vit-elle cette rencontre avec ceux que tout sépare de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie? Qu'a-t-elle fait de son être propre, de sa prudente conduite des âmes, de son infaillible doctrine? Qu'a-t-elle gagné à ce dialogue tous azimuts?

À la veille d'un Troisième millénaire tant médiatisé, c'est à un bilan lucide que nous invitent les Actes du III^e Congrès théologique de Si Si No No. Le constat est douloureux : confusion intellectuelle, désordre doctrinal

et ruine spirituelle semblent être les seuls fruits de l'Œcuménisme. Mais la Tradition, exclue de ce dialogue et persécutée pour sa fidélité, a foi dans les paroles du Seigneur : *Non prævalebunt.*

Prix : 20 euros + 3 euros de port

les saints et la très sainte Vierge Marie, et ceux qui haïssent ce culte parce que – disent-ils – il léserait l'honneur de Jésus-Christ?

L'absurdité d'invoquer la charité chrétienne pour arriver à cette inadmissible et fausse « union » ne peut que sauter aux yeux. La vraie unité de l'Église « ne peut naître que d'un magistère unique, d'une règle unique de foi et d'une même croyance des chrétiens », et tout cela se trouve déjà dans l'unité maintenue au cours des siècles par l'Église catholique. La fausse unité proposée par les « pan-chrétiens » ne peut produire que de graves dommages : d'un côté l'indifférentisme à l'égard de la religion catholique, de l'autre le retour du modernisme, de son hérésie caractéristique, selon laquelle « la vérité des dogmes n'est pas absolue, mais relative, c'est-à-dire qu'elle s'adapte aux besoins changeants des époques et des lieux et aux diverses tendances des esprits, puisqu'elle n'est pas contenue dans une révélation immuable, mais qu'elle est de nature à s'accommoder à la vie des hommes » (MA).

L'indifférence religieuse, et la conviction que les vérités de foi ne seraient pas absolues mais relatives aux époques et aux lieux, et donc adaptables : ces fausses idées à propos de la religion ne sont-elles pas aujourd'hui très répandues chez les catholiques, prêtres compris, après presque cinquante ans de « dialogue œcuménique », c'est-à-dire de recherche de la fausse unité, non seulement avec des hérétiques et des schismatiques, mais aussi avec toutes les autres religions? Et combien de foi avons-nous entendu répéter que nous devons nous attacher à ce qui nous unit aux non-catholiques, et non à ce qui nous divise, en oubliant les conflits doctrinaux du passé, de façon à trouver une plateforme commune de principes et de valeurs? Et dans la recherche de cette plateforme commune, est-ce que ce sont les non-catholiques qui ont adopté des articles de notre foi, ou bien est-ce que ce ne sont pas plutôt les catholiques qui ont adopté les croyances des autres, prenant de tous côtés, en fonction des préférences et en bradant leur propre foi? Le diagnostic de Pie XI sur les grands maux qui allaient

découler pour l'Église du faux œcuménisme s'est révélé d'une précision chirurgicale.

IL N'EXISTE PAS DE HIÉRARCHIE DANS LES VÉRITÉS DE FOI

C'est à ce moment de l'Encyclique que Pie XI précise une notion très importante de notre foi, la notion selon laquelle il n'existe pas de hiérarchie des vérités au sein du dépôt de la foi, comme si certaines étaient plus importantes que d'autres, et donc certaines (les moins importantes) négociables avec les non-catholiques, d'autres non.

« De plus, quant aux vérités à croire, il est absolument illicite d'user de la distinction qu'il leur plaît d'introduire dans les dogmes de foi, entre ceux qui seraient fondamentaux et ceux qui seraient non fondamentaux, comme si les premiers devaient être reçus par tous tandis que les seconds pourraient être laissés comme matières libres à l'assentiment des fidèles » (MA), c'est-à-dire laissant les fidèles libres d'y croire ou non. Contre cette pernicieuse erreur, il faut réaffirmer que tous les dogmes de la foi doivent être crus, que le catholique n'est pas libre, comme les protestants, de se fabriquer un christianisme à usage personnel, supprimant tel ou tel article de foi, selon son goût (ou pour trouver une entente doctrinale avec les hérétiques).

« La vertu surnaturelle de foi a en effet pour objet formel l'autorité de Dieu révélant, autorité qui ne souffre aucune distinction de ce genre. C'est pourquoi tous les vrais disciples du Christ accordent au dogme de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu la même foi que, par exemple, au mystère de l'Auguste Trinité, et de même ils ne croient pas à l'Incarnation de Notre-Seigneur autrement qu'au magistère infaillible du Pontife Romain dans le sens, bien entendu, qu'il a été défini par le [premier] Concile œcuménique du Vatican (MA). » « De la diversité et même du caractère récent des époques où, par un décret solennel, l'Église a sanctionné et défini ces vérités, il ne s'ensuit pas qu'elles n'ont pas la même certitude », précise le Pape. Ne sont-elles pas toutes des vérités révélées par Dieu? Parmi les devoirs du magistère de l'É-

glise, il y a aussi celui de procéder de façon solennelle à des définitions doctrinales pour « résister plus efficacement aux erreurs et aux attaques des hérétiques », ou « imprimer dans l'esprit des fidèles des vérités expliquées avec plus de clarté et de précision ». Mais cet « usage extraordinaire du Magistère », conclut le Pontife, « n'invente rien ». Il « n'introduit aucune nouveauté à la somme des vérités qui sont contenues, au moins implicitement, dans le dépôt de la Révélation confié par Dieu à l'Église; mais ou bien il rend manifeste ce qui jusque-là pouvait peut-être paraître obscur à plusieurs, ou bien il prescrit de regarder comme de foi ce que, auparavant, certains mettaient en discussion (MA) ». »

Toutes les vérités de foi viennent de Dieu, mais toujours par l'intermédiaire de la sainte Église. Les Apôtres constituent l'Église et c'est par leur intermédiaire que nous connaissons les paroles et les faits de la vie de Notre-Seigneur, la doctrine que nous devons croire, la morale à laquelle nous devons obéir. Par leur intermédiaire, c'est-à-dire par l'intermédiaire de l'Église des premiers temps. Il est vrai (c'est de foi) que le dépôt de la foi est clos à la mort du dernier Apôtre. Mais on ne peut aucunement accuser le Pape d'inventer quelque chose lorsqu'il définit de façon solennelle un certain point de doctrine, ou même lorsqu'il proclame pour la première fois un dogme, comme cela a été le cas pour l'Immaculée Conception. Parmi les pouvoirs du Pontife Romain, qui a été institué par Notre-Seigneur pour « affermir ses frères dans la foi » (Lc 22, 32), il y a sans aucun doute celui de définir de façon absolue, avec les formules d'usage, des aspects restés formellement non définis, comme l'était la question de l'Immaculée Conception. La proclamation du dogme de l'Immaculée complète le cadre dogmatique, si l'on peut dire, mais en même temps elle n'y ajoute rien de nouveau, en ce sens qu'elle n'ajoute rien qui ne soit déjà compris dans le cadre de la foi, puisque la foi en l'Immaculée avait toujours été professée au cours des siècles, même si ce n'est pas par tous les croyants. Et si un jour – jour souhaité par beaucoup en ces temps de malheur – le Pape déclarait formellement dogme de foi ce que l'Église a toujours fait depuis les premiers temps, imitant Notre-Seigneur en parfaite connaissance de cause, à savoir exclure les femmes du sacerdoce, faudrait-il considérer cela comme une nouveauté? Une invention du Pape? On ne ferait que sanctionner dogmatiquement, mettant fin à de pernicieuses discussions, ce qui a toujours été fait et cru dans l'Église sur la base de la Tradition et du Dogme.

Toutes les vérités que nous devons croire de foi divine et catholique viennent de la même source : de Dieu. Et elles nous parviennent à travers le même moyen, institué par Notre-Seigneur : la sainte Église catho-

6. Cette partie de l'Encyclique, qui concerne le magistère de l'Église, est, comme nous l'avons dit note 2, la seule section qui en soit rapportée par la dernière édition du Denzinger, l'édition post-conciliaire.

lique. De même – rappelons-le – que nous devons observer tous les Commandements, sans exception, si nous voulons parvenir à la vie éternelle (*Jacq. 2, 10 ss*), de même nous devons croire et observer tous les dogmes de notre sainte religion, si nous voulons plaire à Dieu et obtenir le salut. Ce point est réaffirmé avec une clarté limpide par Pie XI : il n'y a pas de hiérarchie dans les vérités que nous devons croire. Et il devait le réaffirmer parce que le piège que représentait le « panchristianisme », avec son incroyable proposition de faire une sélection parmi les vérités de foi de façon à en choisir certaines capables de constituer une plateforme commune entre toutes les « dénominations » chrétiennes, ce piège frappait le Magistère de l'Église en un point vital.

LE DÉCRET UNITATIS REDINTEGRATIO CONTREDIT MORTALIUM ANIMOS DANS SON ARTICLE 11

Nous ne pouvons donc qu'être remplis de consternation par ce qui est imprudemment affirmé par Vatican II dans l'art. 11 du décret *Unitatis Redintegratio* sur l'œcuménisme. L'article s'intitule « La manière d'exprimer et d'exposer la doctrine de la foi ». Cette « manière » concerne la bonne façon d'organiser le « dialogue » avec les frères dits « séparés ». Le point qui nous intéresse est le suivant : « Dans le dialogue œcuménique, les théologiens catholiques, fidèles à la doctrine de l'Église, en conduisant ensemble avec les frères séparés leurs recherches sur les divins mystères [sic], doivent procéder avec amour de la vérité, charité et humilité. En comparant les doctrines entre elles [sic], ils se rappelleront qu'il y a un ordre ou une "hiérarchie" des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne. Ainsi sera tracée la voie qui les incitera tous, dans cette émulation fraternelle [avec les hérétiques et les schismatiques!], à une connaissance plus profonde et une manifestation plus évidente [sic, c'est exactement le contraire qui est arrivé!] des insondables richesses du Christ⁷. »

Mais nous ne sommes surpris que jusqu'à un certain point. Ce Concile « pastoral » et non dogmatique fut convoqué par Jean XXIII qui, par sa célèbre Allocution d'ouverture (et toute l'action qui suivit) l'orienta dans le sens du « dialogue » avec les valeurs de la modernité. Or, lorsqu'il était Nonce Apostolique en Bulgarie, Angelo Roncalli, dans une lettre écrite le 27 juillet 1926, déconseilla à un jeune bulgare, qui avait manifesté ce désir, de

7. Le passage en italique est souligné par nous. L'explication de la supposée « hiérarchie » (*en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne*) ne se trouve pas dans le texte latin. Elle a été ajoutée dans la traduction française officielle, ainsi que dans la traduction italienne. Ce paragraphe d'UR, 11 nous semble contenir pas un bel exemple d'« herméneutique de la rupture » avec la doctrine toujours professée par le Magistère de l'Église, en particulier celle qui est contenue dans *Mortalium animos*, et qui la résume de façon splendide.



Actes du VIII^e Congrès du Courrier de Rome (janvier 2009)

Le discours du Pape Benoît XVI, du 22 décembre 2005 à la Curie Romaine, a suscité de nombreuses réactions au sujet de l'interprétation des textes de Vatican II. Un des points les plus retenus est la question de l'herméneutique de la discontinuité et de la rupture d'une part, et celle de l'herméneutique de la continuité et de la réforme d'autre part. Les intervenants de ce VIII^e congrès théologique ont voulu proposer une réflexion sur le concept d'herméneutique. Faut-il prendre ce concept comme un synonyme d'interprétation - comme une simple explication de texte -, ou dans le sens de la pensée contemporaine, c'est-à-dire dans une acception plus large qui conduit à une notion subjective de la vérité et de la compréhension qu'on peut en avoir?

D'autres interventions portent sur certains textes du Concile Vatican II et s'interrogent sur la possibilité d'adopter une herméneutique de continuité, lorsque la doctrine exposée est difficilement conciliable avec la ligne du magistère antérieur ou n'a pas de fondement évident dans la Tradition. **Prix 20 € + 3 € de port.**

chercher à entrer au séminaire à Rome pour devenir prêtre catholique. Ce faisant, le Nonce, alors évêque, en incitant le jeune à se faire prêtre orthodoxe, écrivit que Catholiques et Orthodoxes (alias gréco-schismatiques) n'étaient séparés que par « certains malentendus au sujet de la constitution divine de l'Église de Jésus-Christ. Ceux qui furent la cause de ces malentendus sont morts depuis des siècles. Oublions les anciennes disputes et, chacun dans son camp, travaillons à rendre bons nos frères, en leur offrant nos bons exemples [...] Plus tard, bien que partis par des chemins différents, nous nous rencontrerons dans l'union des Églises pour former tous ensemble la vraie et unique église de N-S Jésus-Christ⁸. »

La notion de religion qui apparaît ici a une teinte illuministe : la religion doit mettre de côté les dogmes, qui sont source de discorde, et collaborer au bien de l'humanité. Plus en détail, le passage souligné montre que le futur pontife était alors très influencé par le « panchristianisme » condamné un an et demi plus tard par Pie XI comme erreur néfaste et même fatale. Le futur Pape souhaitait, comme s'il s'agissait d'une chose évidente, une « union des églises », qui aurait constitué « la vraie et unique Église du Christ » ! Mais l'Église catholique dont il faisait partie, qui plus est comme évêque, n'était-elle pas déjà pour lui « l'unique et vraie Église du Christ » ? Manifestement non. Défendait-il de cette façon le dépôt de la foi, et cherchait-il à ramener au bercail les brebis égarées ? Le « panchristianisme » du Nonce a réapparu dans l'*aggiornamento* « roncallien », qui a marqué le Concile et est en train de dévorer l'Église, comme une lèpre que l'on ne peut pas arrêter !

LE VRAI ŒCUMÉNISME CATHOLIQUE : RÉALISER LE RETOUR AU BERCAIL

8. La lettre, jusqu'alors inconnue, fut publiée par le quotidien *La Repubblica* le 27 oct. 1996, auquel l'avait fait parvenir le secrétaire particulier du défunt Jean XXIII, MGR LORIS CAPOVILLA.

DES BREBIS ÉGARÉES

Mais revenons à l'Encyclique *Mortalium animos*, pour conclure notre discours. Ayant clarifié tous les points de doctrine impliqués dans la question, Pie XI expose aux fidèles la vraie notion de l'œcuménisme catholique.

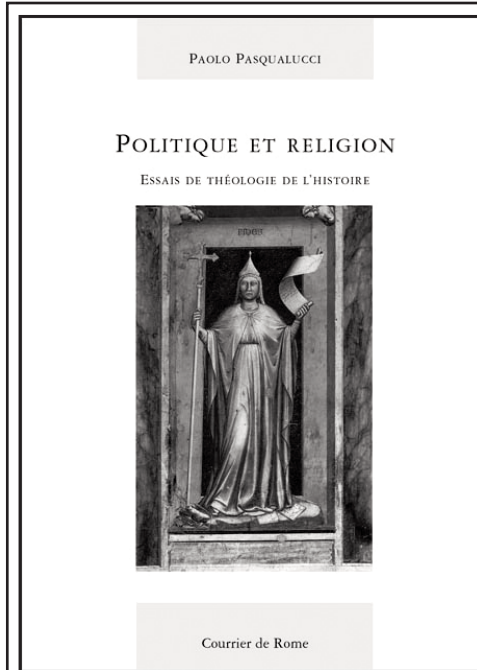
On ne favorise pas l'union des chrétiens en participant aux manifestations inconsidérées des « panchrétiens ». Du reste, il est interdit aux catholiques d'y participer. Ensuite, il n'y a pas d'unité à instaurer ni à restaurer parce que, comme nous l'avons vu, cette unité existe depuis toujours dans l'Église catholique, seule vraie Église du Christ. L'œcuménisme dans le sens authentiquement catholique ne peut se réaliser qu'avec « le retour des dissidents à la seule véritable Église du Christ, puisqu'ils ont eu jadis le malheur de s'en séparer. Le retour à l'unique véritable Église, disons-Nous, bien visible à tous les regards, et qui, par la volonté de son Fondateur, doit rester perpétuellement telle qu'il l'a instituée lui-même pour le salut de tous. Car jamais au cours des siècles, l'Épouse mystique du Christ n'a été souillée, et elle ne pourra jamais l'être [...]. Le corps mystique du Christ, c'est-à-dire l'Église, étant un (1 *Cor.*, 12, 12), formé de parties liées et coordonnées (*Eph.* 4, 16) à l'instar d'un corps physique, il est absurde et ridicule de dire qu'il peut se composer de membres épars et disjointes; par suite, quiconque ne lui est pas uni n'est pas un de ses membres et n'est pas attaché à sa tête qui est le Christ (*Eph.* 5, 30; 1,22) » (*MA*).

« Dans cette unique Église du Christ, personne ne se trouve, personne ne demeure, si, par son obéissance, il ne reconnaît et n'accepte l'autorité et le pouvoir de Pierre et de ses légitimes successeurs (*MA*). » Que doivent alors faire les « dissidents », s'ils sont de bonne foi ? Obéir à l'impératif de la vraie charité chrétienne : se repentir de leurs erreurs et revenir à l'Église, qui à son tour charitablement les accueillera. « Qu'ils reviennent donc au Père commun, qui oubliera les insultes proférées jadis contre le Siège Apostolique et les recevra avec la plus

grande affection (MA). » Telle est la vraie union œcuménique, ou plutôt la vraie *réunion œcuménique* : le retour de ceux qui sont dans l'erreur à l'unité (qui s'est toujours maintenue) de la vraie Église du Christ, l'Église catholique. En effet, « s'ils désirent se joindre à nous et aux nôtres, pourquoi ne se hâteraient-ils pas d'aller vers l'Église, "mère et maîtresse de tous les fidèles du Christ"? » (Conc. Latran IV, c. 5) (*ibid.*). Le retour du pécheur, c'est-à-dire sa *conversion*.

L'Encyclique se conclut précisément par un appel au retour. « Que les fils dissidents reviennent donc au Siège Apostolique, établi en cette ville que les princes des Apôtres, Pierre et Paul, ont consacrée de leur sang, au Siège "racine et mère de l'Église catholique" (St Cyr., Ep. 48 ad Cornelium, 3). Qu'ils y reviennent, non certes avec l'idée et l'espoir que "l'Église du Dieu vivant, colonne et fondement de la vérité" (1 Tim. 3, 15) renoncera à l'intégrité de la foi et tolérera leurs erreurs, mais, au contraire, pour se confier à son magistère et à son gouvernement. Plaise à Dieu que cet heureux événement, que tant de nos prédécesseurs n'ont pas connu, Nous ayons le bonheur de le voir, que nous puissions embrasser avec un cœur de père les fils dont nous déplorons la funeste séparation (MA)... »

Tout au contraire, c'est la Hiérarchie catholique post-conciliaire (nous ne voulons pas dire l'Église, épouse immaculée du Christ) qui est allée à leur rencontre, non plus pour les convertir et les pousser au retour, mais pour construire avec eux l'illégitime « union des Églises » souhaitée par les « panchrétiens ». Les fauteurs du dialogue semblent ne s'être jamais aperçus que cette œuvre entreprise en commun avec Beliar a conduit l'Église catholique au bord du précipice. L'article de Mgr Ravasi, qui nous a servi de point de départ, transpire l'optimisme de toutes ses lignes. Il admet seulement que, malgré les progrès, il reste « un nœud difficile à démêler », celui de l'« ecclésiologie ». Il s'agit en réalité du nœud central, que constitue la notion d'Église (l'idée nouvelle d'une nébuleuse *Église-*



précisément par la hiérarchie et par la théologie officielles, qui semblent être imprégnées de l'esprit du monde, ennemi du Christ.

Prix : 10 euros + 2 euros de port

communion) que l'on devrait pouvoir réussir à élaborer en commun, avec les hérétiques et les schismatiques! Le dialogue et l'*aggiornamento*, ces deux monstres nés du sein du Concile pastoral Vatican II, avancent toujours, nous dit-on; les progrès sont continus, nous répète-t-on sans cesse. Dans quelle direction, exactement, personne n'arrive à le comprendre... L'important est de se réunir continuellement pour professer sa foi en l'esprit de dialogue qui sera inmanquablement renforcé par la prochaine réunion, par le prochain travail en commission, par le prochain congrès... Pendant ce temps les vrais catholiques, dans l'écroulement général, continuent de prier Dieu pour que les « dissidents », comme les appelait charitablement Pie XI, reviennent un jour au bercail, et pour que vienne l'heure de la divine Justice.

Rorarius

Paolo Pasqualucci, professeur honoraire de Philosophie du Droit à l'Université de Pérouse, a jusqu'ici développé son œuvre surtout sur des thèmes concernant la philosophie du droit et la métaphysique. Nous rappellerons son ouvrage sur *Rousseau e Kant* (en deux volumes, chez Giuffrè, Milan, 1974 et 1976), ses études sur Hobbes (surtout son *Commento al Leviathan. La filosofia del diritto e dello Stato di Thomas Hobbes*, chez Marziacchi, Pérouse, 1994) et son *Introduzione alla metafisica dell'uno*, Antonio Pellicani, Roma, 1996, avec préface de Antimo Negri. Dans la présente étude l'auteur aborde un thème d'une brûlante actualité, le rapport entre politique et religion, en l'interprétant du point de vue d'une théologie de l'histoire conforme aux normes de la pensée catholique la plus orthodoxe et la plus traditionnelle, aujourd'hui non observée

Les Publications du Courrier de Rome peuvent être commandées par fax (0149628591) ou par mail courrierderome@wanadoo.fr. Paiement à réception de la commande. Frais d'envoi pour la France : jusqu'à 16 € ajouter 3 €, au-dessus de 16 € jusqu'à 40 € ajouter 5 €, de 40,01 à 100 € ajouter 6 €, au-dessus de 100 € franco de port.

COURRIER DE ROME
Responsable
Emmanuel du Chalard de Taveau
Adresse: B.P. 156 78001 Versailles Cedex
N CPPAP: 0408 G 82978
Imprimé par
Imprimerie du Pays Fort
18260 Villegenon
Direction
Administration, Abonnement
Secrétariat
B.P. 156
78001 Versailles Cedex
E-mail : courrierderome@wanadoo.fr
Abonnement

• **France :**

- de soutien 40 , normal 20 ,
- ecclésiastique

Règlement à effectuer :

- soit par chèque bancaire ou l'ordre de Courrier de Rome, payable en euros, en France,
- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-

• **Suisse :**

- de soutien CHF 100, normal CHF 40
- ecclésiastique CHF 20

Règlement :

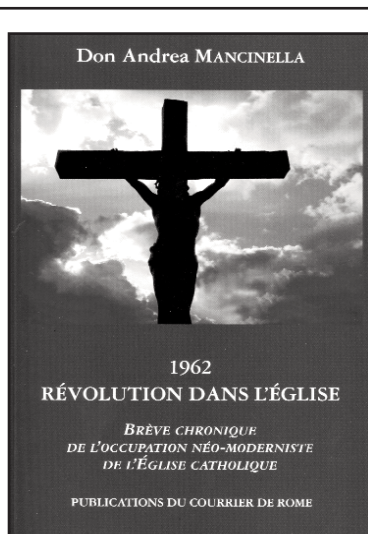
- Union de Banques Suisses - C/n 891 247 01E

• **Étranger :** (hors Suisse)

- de soutien 48 ,
- normal 24 ,
- ecclésiastique 50

Règlement :

IBAN: FR20 3004 1000 0101 9722 5F02 057
BIC: PSST FR PPP AR



Cette étude, intitulée *1962-Révolution dans l'Église* et réalisée avant 2002, fut publiée de janvier 2007 à avril 2008 dans la revue *Courrier de Rome*.

La clarté du texte, accompagné d'un très grand nombre de citations et de faits, donne à cette étude toute sa valeur et met le lecteur devant la situation actuelle de l'Église d'une manière impressionnante et tout à fait objective.

Don Andrea Mancinella, prêtre du diocèse d'Albano Laziale (Roma), ordonné en 1983, en est l'auteur. Ce prêtre conscient que quelque chose n'allait pas dans l'Église a eu pour la première fois entre les mains la revue *Si Si No No*, cela l'a incité à faire des recherches et des études personnelles pour mieux comprendre la crise que traversait l'Église. Ensuite ayant constaté la désinformation générale du clergé pour ce qui concerne la crise actuelle et la position de Mgr. Lefebvre, il décida de

publier la synthèse de son étude et de la distribuer à tous les prêtres de son diocèse pour mieux leur montrer sa position de fidélité à la Rome éternelle.

Prix 14 € + 2 € de port